

Ferland, F. (2008). *Raconte-moi une histoire. Pourquoi ? Laquelle ? Comment ?* Montréal, Québec : Éditions du CHU Sainte-Justine

Suzanne Pouliot

Volume 37, Number 1, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007678ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007678ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pouliot, S. (2011). Review of [Ferland, F. (2008). *Raconte-moi une histoire. Pourquoi ? Laquelle ? Comment ?* Montréal, Québec : Éditions du CHU Sainte-Justine]. *Revue des sciences de l'éducation*, 37(1), 188–189.  
<https://doi.org/10.7202/1007678ar>

ques de la bande dessinée», est très complet dans sa description du vocabulaire utilisé en BD, mais aussi dans celle des techniques utilisées dans la création. Cette section peut aider les enseignants désireux d'entreprendre un projet sur la bande dessinée, car le vocabulaire y est vulgarisé et parfois accompagné d'exemples. Pour finir cette section *pratico-pratique*, des parallèles intéressants sont effectués avec le dessin animé, la photo et le cinéma. Au quatrième chapitre, la BD est à l'honneur. Après une période sombre, entre 1930 et 1960, un premier regroupement de créateurs de bandes dessinées québécois voit le jour avec *Chiendent*, en 1965. Même si ce groupe ne survivra que six mois, il provoque une véritable prise de conscience à propos de l'importance de soutenir les créateurs québécois et de l'urgence de collaborer entre maisons d'édition, librairie, revues et lectorat. Le cinquième chapitre, « Les revues », décrit les principales revues québécoises publiant des bandes dessinées. Ce mode de distribution se veut une solution au début des années 1980 pour rejoindre un plus grand nombre de lecteurs. Dans le sixième chapitre, « BD et jeunesse », on trouve une section « Bande dessinée et enseignement », où on peut lire que, malgré sa grande popularité auprès des jeunes, sa cote est en baisse à l'école. Le septième chapitre, « Les albums », informe sur la naissance de maisons d'édition de bandes dessinées québécoises ainsi que sur les premières BD d'auteur. Le huitième chapitre, « Les fanzines », expose l'importance de ces petits journaux illustrés, publiés souvent hors de tout encadrement légal. Le neuvième et dernier chapitre, « BD, multimédia et Web », fait le point sur les possibilités qu'offre la technologie d'aujourd'hui et sur les nouvelles façons de lire des BD.

En conclusion, l'auteure s'efforce de clarifier les besoins de ce neuvième art afin que les scénaristes et dessinateurs puissent vivre de leur créativité en protégeant la production locale par divers moyens. Des conseils précis sont formulés pour l'État, les libraires, les responsables des bibliothèques municipales et scolaires. Rien ne semble complexe à réaliser; simplement, les efforts de la part des hauts dirigeants pour accorder une place de choix à la bande dessinée dans notre culture se font attendre.

AUDREY CANTIN  
Université de Montréal

**Ferland, F. (2008). *Raconte-moi une histoire. Pourquoi? Laquelle? Comment?* Montréal, Québec: Éditions du CHU Sainte-Justine.**

Ergothérapeute et professeure émérite à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, Francine Ferland signe un ouvrage consacré à la lecture des petits. Composé de six chapitres qui abordent des questions pratiques, l'auteure distingue, dans un premier temps, ce qui caractérise les histoires des contes, des fables, des légendes et des comptines. D'abord, Ferland renvoie son lectorat aux contes classiques transmis, depuis de nombreuses générations, en Occident, par

Charles Perrault, les frères Grimm et Hans Christian Andersen, mais elle omet de préciser que seul ce dernier a composé des contes originaux, dont *Le Vilain Petit Canard*, *La Petite Sirène* et *La Petite Fille aux allumettes*, pour ne citer que les plus connus. Dans le premier chapitre, l'auteure compare les récits courts présentés dans des livres ou des albums aux récits racontés par le truchement de la télévision et du cinéma, et insiste sur le caractère peu interactif des productions transmises sur des supports audiovisuels (télévision, DVD, cinéma).

Le deuxième chapitre répond à la question : *Pourquoi raconter des histoires aux enfants?* Les réponses données vont de la stimulation des sens, en passant par la motricité fine à l'interaction avec l'adulte, au développement du langage et de la créativité et, finalement à celui de la compréhension. Un tableau sur deux pages (p. 52 et 53), résume les diverses phases de l'évolution de la compréhension du récit par l'enfant âgé de zéro à 7 ans et les objets de frayeur des enfants âgés de 8-10 mois à 7 ans et plus.

Le chapitre suivant aborde la question du choix des livres, des critères de sélection de la naissance de l'enfant jusqu'à l'âge de 7 ans. Différents types de livres sont présentés, selon leur texture (ratine, vinyle, tout carton), leur format (albums), leur fonction, comme les livres animés qui sont composés de languettes et de rabats. Pour leur part, les imagiers visent à développer le vocabulaire des enfants jusqu'à l'âge de 18 mois et plus. Le chapitre 4 suggère différents moyens simples et agréables de raconter une histoire aux enfants, selon leur âge. Les deux chapitres suivants traitent successivement des histoires en famille et des histoires de famille et de celles qui sont présentées en milieu de garde.

Dans l'ensemble, cet ouvrage cherche à répondre aux nombreuses questions des parents et des médiateurs, en général, sur la place de la lecture dans la vie des enfants. Quoi lire ou raconter, comment, pourquoi et quand, dans une perspective qui tient compte du développement de l'enfant, selon diverses facettes : motrice, langagière, symbolique, sensorielle, etc. Cinq histoires de l'auteure et une de Beaudoin, Ménard et Reids complètent cet ouvrage. Geneviève Côté illustre la page couverture et les six récits avec finesse et légèreté, nous introduisant en douce dans l'imaginaire des petits.

Au regard de cette publication, les spécialistes, pour leur part, resteront sur leur faim, car cet ouvrage ne repose sur aucun fondement théorique qui justifie et appuie l'usage et la présence du livre et des histoires dans la vie et le développement du jeune enfant, hormis la référence faite à l'incontournable *Psychanalyse des contes de fées* de Bruno Bettelheim.

SUZANNE POULIOT  
Université de Sherbrooke